

Ouyahia, les dessous d'une démission

Le désormais ex-secrétaire général du RND a tenté d'obtenir le soutien de Abdelaziz Bouteflika pour rester à son poste. Les contestataires refusent d'accorder à Ahmed Ouyahia la possibilité de convoquer et de préparer la prochaine session ordinaire du conseil national.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - L'annonce du retrait d'Achmed Ouyahia du poste de secrétaire général du Rassemblement national démocratique a été fulgurante. Plus rapide que prévu. Au-delà des fortes pressions exercées par les membres du Mouvement de sauvegarde du RND, il semblerait que c'est Ouyahia en personne qui ait décidé de précipiter les choses. Une manœuvre purement tactique. En fait, le désormais ex-secrétaire général du RND a rédigé sa «lettre aux militants» mardi (soit 48 heures avant de la rendre publique) puis l'a envoyée au président de la République pour l'informer de sa décision.

«En agissant ainsi, Achmed Ouyahia a tenté d'obtenir le soutien de Abdelaziz Bouteflika. Il espérait rééditer le scénario de juin 2002, lorsqu'il avait été sauvé in extremis par le chef de l'Etat face à l'offensive du groupe de Chérif Rahmani», explique une source sûre. Peine

perdue. Cette fois-ci, Ouyahia n'a obtenu aucune réponse. Donc, jeudi, il décide d'annoncer officiellement sa démission à travers cette lettre. Cependant, selon des cadres du parti, Ouyahia a rédigé non pas une, mais deux lettres. La seconde était destinée aux coordinateurs de wilaya.

Dans cette correspondance, il demande aux représentants locaux du RND de participer activement à la prochaine session du conseil national.

«Voyant que l'appel du pied à l'adresse de Bouteflika n'avait donné aucun résultat, Ouyahia a décidé de passer lui-même à l'offensive. Il annonce aux militants et aux sympathisants sa démission et en parallèle exige des coordinateurs de wilaya, qu'il a lui-même nommés, de se préparer à toute éventualité lors de la session du conseil national. En agissant ainsi, Ouyahia espère que son départ créera des convoitises et mettra à mal la cohésion qui existe entre les



Photo : Samir Sid

leaders du mouvement de redressement.

'un autre côté, il tente de casser toute initiative de jonction entre les contestataires et les membres du conseil national. Et dans l'ensemble,

Ouyahia applique la stratégie de Mohamed Chérif Hannachi : il annonce sa démission, fait le vide autour de lui, se présente comme la seule et unique alternative et finit par être plébiscité», explique notre source.

La tactique du président de la JSK sera-t-elle efficace ? Pas évident. Les échos en provenance de Ben-Aknoun font déjà état de «lâchages» parmi les personnalités les plus proches d'Achmed Ouyahia. Pour leur part, les contestataires restent attachés au principe d'un départ pur et simple de l'ex-secrétaire général. En d'autres termes, ils refusent de lui accorder la possibilité d'organiser la session ordinaire du conseil national et même d'en arrêter la date.

«Achmed Ouyahia n'est plus habilité à gérer le parti. L'organisation de la session du conseil national est du ressort exclusif des cadres du parti. Il n'est pas question qu'il reste jusqu'au 15 janvier comme annoncé dans sa lettre», a indiqué, hier, un des responsables du Mouvement de sauvegarde du RND.

Selon lui, la priorité dans les prochains jours consistera à récupérer les commandes du parti. Après avoir démissionné, Achmed Ouyahia devrait très vite remettre les clés du siège des Asphodèles à la coordination de Yahia Guidoum.

T. H.

L'homme au parcours atypique

Sans portefeuille ministériel ni à la tête du gouvernement pour la première fois depuis plus d'une dizaine d'années, Achmed Ouyahia est désormais l'ex-secrétaire général du RND : une situation inédite pour l'homme qui aura longtemps été une des valeurs sûres du système.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - En quittant le gouvernement en septembre dernier, Achmed Ouyahia se retrouvait pour la première fois hors d'un sérail qui l'a vu prendre de plus en plus de place en fonction des missions qui lui étaient assignées et des enjeux qu'elles supposaient. Ce n'était probablement que le début d'une descente aux enfers qui se traduit aujourd'hui par son éviction de la tête du RND.

Un parti qu'il présidait depuis 1999. Un parti «né avec des moustaches» et qui aura réussi l'«exploit» de rafler un nombre impressionnant de sièges à l'APN après seulement quatre mois d'existence. Ouyahia assumait cette «naissance hors normes» du parti qu'il a eu à diriger. Il assumera par la suite un nombre incalculable de mesures impopulaires allant jusqu'à déclarer qu'il était fier d'être «l'homme des sales besognes».

En 1995, il était à l'origine de l'«opération mains propres». Une opération

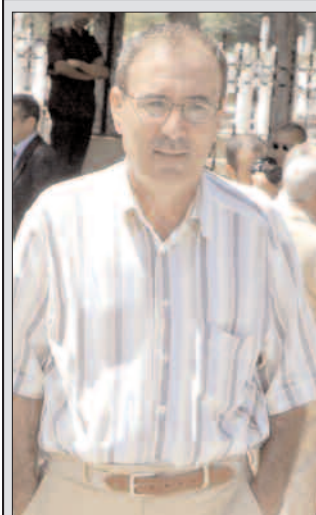


Photo : Samir Sid

impitoyable qui a ciblé sans distinction les cadres des entreprises publiques. Des milliers d'entre eux auront été mis en prison avant qu'une grande partie ne soit innocentée par la justice sans jamais être réhabilitée. Ouyahia reviendra à la charge entre 1996 et 1998 avec l'une des mesures qui aura longtemps marqué les Algériens : les ponctions sur salaires. Présentée comme «une mesure d'austérité» censée réduire la dépense publique, elle constitue l'un des «labels» d'Ouyahia qui dira plus tard : «Quand il a fallu réduire les salaires, je l'ai fait. Quand il a fallu fermer des entreprises et licencier, je l'ai fait. Je ne suis pas de ceux qui cherchent coûte que coûte à être populaire. S'il faut à nouveau prendre des mesures impopulaires, je le ferai.»

Chef du gouvernement, à deux reprises entrecoupées, membre du gouvernement, avec rang de ministre d'Etat à la Justice puis en qualité de représen-

tant personnel du chef de l'Etat, il sera Premier ministre jusqu'à son remplacement par Sellaal. En juin 1997, alors qu'il était chef du gouvernement, il conduit la liste du Rassemblement au niveau d'Alger aux élections législatives.



NORDINE AÏT HAMOUDA RÉAGIT AU DÉPART D'OUYAHIA : «J'avais dit que ses jours étaient comptés»

«Ouyahia n'a jamais été un militant. Il ne supporte pas l'adversité, mais soyons, pour une fois, clément : je ne tirerais pas sur une ambulance. Il y a déjà une année, j'avais dit à l'Assemblée populaire nationale que les jours d'Ouyahia étaient comptés mais aujourd'hui, après sa démission forcée, je pense surtout à mon ami Boutouiga, député RND qui a perdu la vie à cause de l'arrogance et du mépris qu'il a subis au sein du RND.»

R. N.

ERRATUM

Une malencontreuse confusion nous a fait citer le nom du ministre de la Jeunesse et des Sports, M. Tahmi, comme l'un des contestataires de la ligne d'Achmed Ouyahia au RND.

En fait, il s'agit de M. Belkacem Mellah, secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse.

Nos excuses aux lecteurs et aux deux concernés.